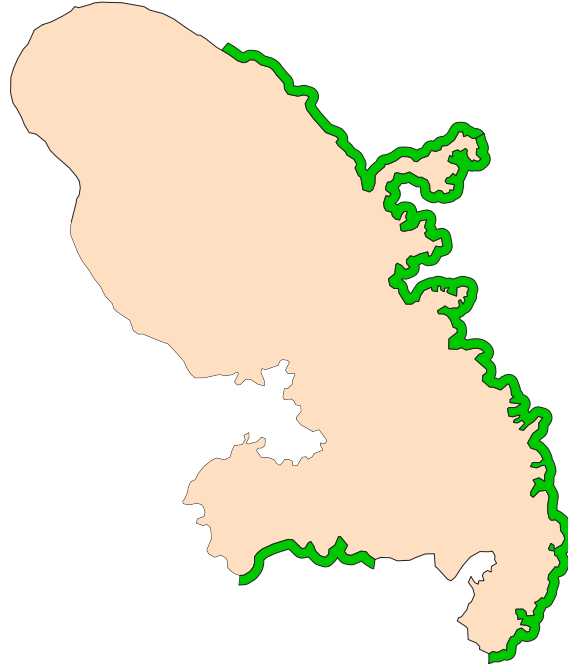


Lundi 29 Janvier 2024

Carte de risque d'échouement pour les 4 prochains jours



■ Faible ■ Moyen ■ Fort ■ Très Fort

Indice de confiance : 5 / 5

Tableau de risque pour les 4j à venir :

Nord Atlantique	Faible
Sud Atlantique	Faible
littoral Sud	Faible

Prévisions pour les 4 prochains jours:

Analyse sur la zone Antilles-Guyane :

Les images du 27 au 29/01 ont été analysées. Quelques filaments détectés à l'est des Petites Antilles dans un courant qui pourrait les amener vers les côtes guadeloupéennes et martiniquaises. De nombreux et longs radeaux de sargasses sont présents à un peu plus de 600km à l'est et se dirigent en grande partie vers l'arc antillais. Cette zone dense en sargasses s'étire jusqu'à 1400km des côtes. La zone au Nord des deux Guyanes et à l'Est immédiat de Trinidad et Tobago se remplit doucement de sargasses. Il ne présentent pour le moment pas une menace.

Des filaments sont visibles bien au large de la Guyane et ne sont pas une menace pour les côtes. La ZCIT rend très difficile l'analyse plus au sud, en sortie du fleuve amazonien.

Analyse à proximité de la Martinique :

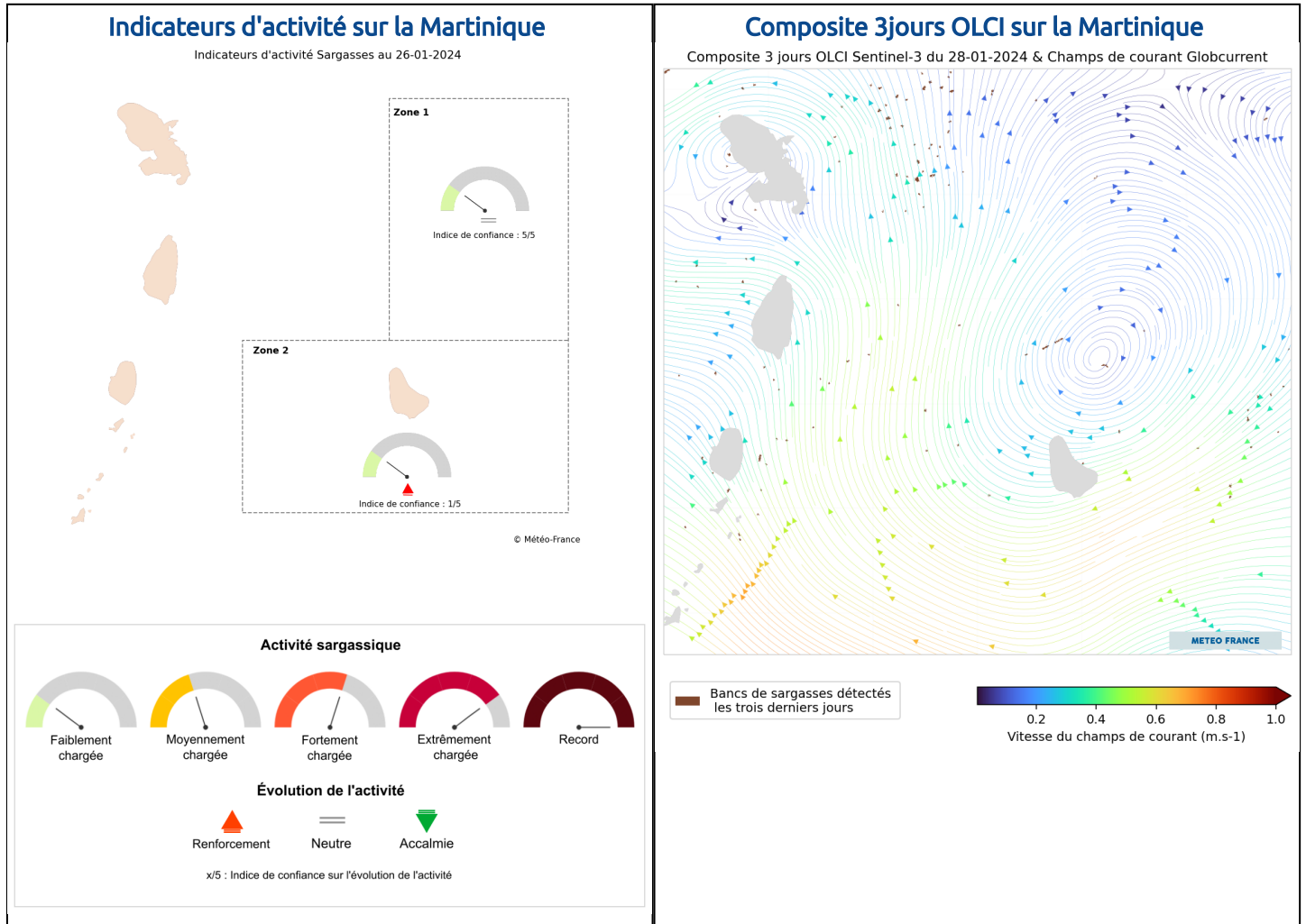
Risque faible

Les dérives amènent les sargasses à longer nos côtes Atlantique du Sud vers le Nord et à emprunter le canal de la Dominique. Des petits paquets peuvent se détacher et venir s'échouer de-ci delà. Un filament plus long pourrait également, par effet de côte venir s'échouer, mais c'est peu probable. Au fil des semaines et avec un changement des dérives les échouements pourraient devenir plus importants.

Tendance pour les 2 prochaines semaines :

Risque d'échouement faible à modéré

Les dérives sont d'Est à Est-Sud-Est, des filaments à l'est de la Martinique sont susceptibles en partie de se rapprocher des côtes de l'île. D'autres plus au nord vont vers l'archipel guadeloupéen ou des arrivages ponctuels seront possibles

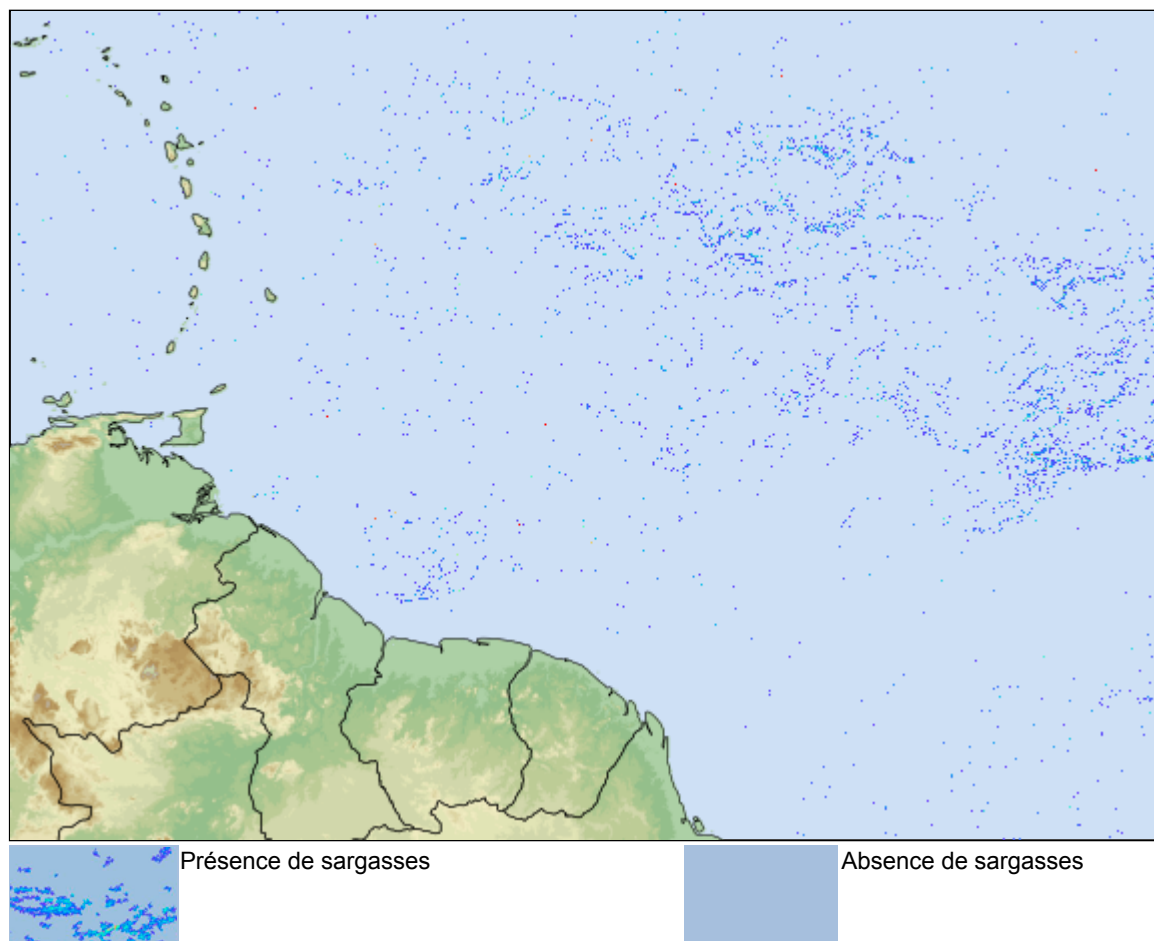


Tendance pour les 2 prochains mois:

Des échouements à prévoir

De nombreuses nappes de sargasses sont détectées à l'est de l'arc antillais, à une distance entre 600 et 1400km de nos côtes. Les premières devraient nous concerner d'ici plus ou moins un mois de manière plus intense, suivant l'évolution des conditions météo. Une zone plus dense encore se trouve derrière cette détection à 1400km, dans ESE de la Barbade. La Guyane est épargnée, mais les quelques détections à au nord des côtes, annonce déjà un timide début de Saison. Il faut toutefois rappeler que les détections sont difficiles dans ce secteur dû à la présence continue de nombreux nuages, liés à la présence de la Zone de Convergence Inter-Tropicale (ZCIT).

Image composite sur 7 jours du 29/01/2024 :



Notice du bulletin :

Météo-France opère depuis 2020, le bulletin d'information sur les afflux d'échouements de Sargasses sur les Antilles françaises et la Guyane. Dans le cadre de la mission Sargasses (Plan National I & II), le dispositif de surveillance et de prévision des échouements de Sargasses est depuis 2022, une mission institutionnelle.

La détection et la localisation des radeaux de sargasses autour de l'arc antillais sont réalisées par télédétection à moyenne et haute résolution après acquisition et post-traitement spécifique des données issues des capteurs optiques embarqués suivants:

- MODIS (Satellite Aqua et Terra), à 1km de résolution
- OLCI (Satellite Sentinel 3A/3B) à 300m de résolution
- VIIRS (Satellite Noaa 20 et Suomi -NPP) à 1km de résolution
- MSI (Satellites Sentinel-2A/2B) à 10-30 m de résolution

Les deux derniers sont utilisés à titre d'appui pour l'expertise.

Les trajectoires de dérive des radeaux de sargasses détectés sont calculées à partir du modèle de dérive de Météo-France d'objets flottants MOTHY (Modèle Océanique de Transport d'Hydrocarbures).

Ce modèle simule le déplacement des nappes identifiées en prenant en compte l'effet combiné du vent de surface et des courants marins. Il est forcé par le modèle IFS du Centre Européen de Prévision pour le champ de vent à 0,025° et sur Mercator au 1/12° pour la courantologie.

Le risque d'échouement est estimé, sur une échelle de faible à très fort, à partir de la prévision de dérive. Il augmente en fonction du nombre et de la taille des nappes détectées et du taux de convergence des trajectoires de dérive calculées vers le secteur côtier concerné.

Carte Composite 3j et Champs de circulation

Les champs de courant représentent la circulation satellite journalière observée dans le bassin par l'effet couplé du courant et du vent. À ce champ se superposent les principaux bancs de sargasses détectés par le satellite moyenne résolution (OLCI-Sentinel 3) moyenné sur les 3 jours précédents.

Indicateur d'activité Sargasses

Des indicateurs de jauges à niveaux déclinent l'activité sargasses à J-3 sur des zones de surveillance à enjeux pour le territoire. La jauge d'activité augmente en fonction de la surface de sargasses estimées dans la zone d'expertise dans laquelle elle est contenue à J-3 et est objectivé sur une échelle allant de faible à record, par rapports aux surfaces estimées sur la période 2011-2021. Un pictogramme en flèche en dessous de la jauge indique de plus, l'évolution de cette activité sur la période allant de J-3 à J-9 par le calcul d'une tendance sur les surfaces estimées.

Limites du dispositif de prévision:

En masquant partiellement la zone surveillée, la couverture nuageuse constitue la principale limite du dispositif de veille satellitaire. La qualité de l'information spatiale des bancs de sargasses alimentant le modèle de dérive et les indicateurs en dépend donc fortement. Un indice de confiance est ainsi établi pour le risque sur la base du taux de couverture nuageuse autour du territoire concerné.

Un indice de confiance est également établi sur l'évolution de l'activité sur la base des surfaces estimées sur 7 jours par rapport à la moyenne.

Pour la tendance à deux semaines, une expertise complémentaire par zone peut parfois apparaître en dessous de la carte des indicateurs.

La chaîne de prévision actuelle ne permet pas d'estimer avec finesse la quantité d'algues susceptible de s'échouer. En effet, les résolutions et les traitements appliqués aux données satellitaires ne permettent pas d'apprécier précisément les volumes d'algues en jeu.

Les prévisions sont ainsi déclinées par grands secteurs côtiers, fréquemment exposés aux échouements.